VII

UN MOMENT UNIQUE DANS LA RHÉTORIQUE DES *VIES PARALLÈLES* : QUAND LE RITUEL DE L'ÉLOGE ET DU BLÂME FAIT PLACE À UN DOUBLE ÉLOGE CROISÉ !

par Patrick Voisin

Professeur de chaire supérieure, lycée Louis-Barthou, Pau

Sommaire. – *Dans le **dernier chant** des* **Punica***, aux **vers 402-405**, **Silius Italicus** fait un **double éloge croisé** d'**Hannibal** et de **Scipion** qui peut paraître surprenant à l'heure où la bataille de **Zama** va offrir un vainqueur et un vaincu. Pour comprendre ces quatre vers, il convient de repartir d'une double tradition antérieure à **Silius Italicus** – celle de la **rhétorique de l'éloge et du blâme** ainsi que celle des **vies parallèles** – appliquée au portrait d'Hannibal et à la* **synkrisis** *d'**Hannibal** et de **Scipion**, éléments topiques dans la **littérature gréco-latine**, en particulier dans l'***Histoire romaine*** *de **Tite-Live**, sans exclure d'autres **historiens** tels que **Polybe**. Or, dans cette double perspective, les* **Punica** *constituent une œuvre à part, puisqu'il s'agit d'une **épopée historico-mythologique**. Quel sort le **poète** réserve-t-il à **Hannibal** et comment se présente la* **synkrisis** *d'**Hannibal** et de **Scipion** ? Les réponses permettront de donner un sens aux **vers 402-405** du **chant 17**. Avant que ne commence la bataille de **Zama**, le lecteur apprend que les deux chefs sont interchangeables pour la victoire du camp – quel qu'il soit – qu'ils seraient amenés à commander ; mais il sait également déjà que les **destins** de la **victoire** et de la **défaite** vont totalement échapper aux deux chefs et qu'ils ne sont que des **jouets**, puisque c'est **Jupiter** qui a décidé dès le premier chant que **Rome** triompherait de **Carthage**. On comprend dès lors qu'**Hannibal** considère que **les dieux** auraient mieux fait de ne jamais conduire **Rome** et **Carthage** à s'affronter, mais c'est dans l'***Histoire romaine*** *de **Tite-Live.***

Summary. – *In the **last canto** of* **Punica***, **lines 402-405**, **Silius Italicus** sings both **Hannibal**'s and **Scipio**'s **praises crosswise**, which may sound surprising at a time when the battle of **Zama** was to provide a winner and a loser. To understand these four lines, it is necessary to go back to a double tradition which was prior to Silius Italicus – that of the **rhetoric of praise and blame** as well as of **parallel lives** – applied to the portrait of Hannibal and to the* **synkrisis** *of **Hannibal** and **Scipio**, topical elements in **Greco-Latin literature**, particularly in **Livy's** **History of Rome**, but not excluding other **historians** such as **Polybus**. Indeed, in this twofold approach,* **Punica** *constitutes a work apart, since it is a **historical-mythological epic**. What fate does the **poet** have in store for **Hannibal** and what is the* **synkrisis** *of **Hannibal** and **Scipio** like? The answers to these questions will give a meaning to **lines 402-405** of **canto 17**. Before the battle of **Zama** even started, the reader learns that the two leaders were interchangeable in terms of victory, whatever the side they were to lead. But the reader also knows already that the **destinies** of **victory** or **defeat** are totally outside*

the scope of the two leaders and that they are just ***puppets****, since* ***Jupiter*** *decided in the first canto that* ***Rome*** *was to triumph over* ***Carthago****. As a result, we understand why* ***Hannibal*** *considered that* ***the gods*** *would have been wise not to drive* ***Rome*** *and* ***Carthago*** *to fight each other, but that is part of* ***Livy****'s* **History of Rome**.

Dans le dernier chant des *Punica*, aux vers 402-405, Silius Italicus fait un double éloge croisé d'Hannibal et de Scipion qui peut paraître surprenant à l'heure où la bataille de Zama va offrir un vainqueur et un vaincu que l'Histoire a désignés depuis plus de deux siècles. Il serait plus logique que Scipion prenne l'ascendant sur Hannibal dans le discours du poète, afin d'expliquer par avance la victoire de Rome. Serait-ce pour entretenir ou créer un effet d'attente ? Mais il ne sert à rien de faire planer le mystère plus longtemps, puisque le vainqueur est déjà connu, sans attendre la confrontation, non seulement par l'Histoire qui ne peut être réécrite contrairement à un mythe, mais par le poème lui-même dès son premier chant : les *moenia Romae* seront intouchables et le triomphe sera romain.

Pour comprendre ces quatre vers il convient donc de repartir de la double tradition historique et rhétorique : d'une part la tradition des vies parallèles, d'autre part celle de l'éloge et du blâme. Or, elles se rejoignent dans un exercice-carrefour qui a pour nom *synkrisis* (*comparatio*, « comparaison ») et que nous allons appliquer à Hannibal et à Scipion dans les *Punica*. Notre point de départ est le suivant :

> *Scipio si Libycis esset generatus in oris*
> *sceptra ad Agenoreos credunt uentura nepotes,*
> *Hannibal Ausonia genitus si sede fuisset*
> *haud dubitant terras Itala in dicione futuras* [1].

Dépassons les rappels nécessaires : l'auteur de ces vers est Silius Italicus, poète du Ier siècle ap. J.-C. – époque flavienne –, « le singe de Virgile » ; l'œuvre, *Punica*, est une épopée historico-mythologique commencée vers 80 ap. J.-C. ; le sujet s'ancre dans la Deuxième Guerre Punique et l'extrait précède la bataille de Zama (202 av. J.-C.). Les deux chefs semblent être interchangeables par rapport aux deux camps ; et chacun paraît en mesure de faire triompher le camp adverse s'il en assurait le commandement, en inversant les deux origines, libyenne et romaine. Il s'agit bien là d'un double éloge croisé, alors qu'on attendrait un éloge de Scipion justifiant par avance le fait qu'il va être le vainqueur et un blâme d'Hannibal permettant de comprendre sa proche défaite, sans exclure la possibilité que Silius module les éléments d'éloge et de blâme par sympathie ou non pour le Carthaginois ou pour le Romain. À cet égard, un passage tel que celui-ci est beaucoup plus traditionnel :

> *Quam si fata tuis gemuissent, Hannibal, oris,*
> *terrarum imperium Carthaginis arce uideres* [2].

1. Silius Italicus, *Punica*, 17, 402-405.
2. *Ibid.*, 7, 36-37.

Après Trasimène (217 av. J.-C.), le dictateur Fabius prend le commandement des Romains et marche contre Hannibal ; le poète annonce déjà ses succès [3] et Hannibal, apprenant la nouvelle, le redoute. Ici les choses sont claires : Clinius, Romain captif des Carthaginois et appelé par Hannibal, fait le simple éloge de Fabius : Carthage avec lui serait maîtresse du monde. En fait, au-delà du travail du *Cunctator*, c'est Scipion qui sera l'agent final du triomphe, mais la bataille de Cannes n'a pas encore eu lieu et la geste des Scipions ne commence qu'au chant 13. De même, pour reprendre une réflexion de Fernand Delarue, il faut considérer quatre autres vers qui, s'ils évoquent à la fois Hannibal et Scipion, n'aboutissent pas à un double éloge croisé qui ferait d'eux des égaux, mais donnent l'avantage à Scipion en raison de sa *pietas* et de sa *fides* :

Stabant educti diuersis orbis in oris
quantos non alias uidit concurrere tellus
Marte uiri dextraque pares, sed cetera ductor
anteibat Latius melior pietate fideque [4].

Reprenons dès lors la double tradition évoquée précédemment, sur une question dont la recherche a quasiment exploré tous les objets mais pour laquelle elle nous offre la possibilité d'apporter un éclairage plus particulier, afin de revenir aux quatre vers qui constituent le lieu de notre questionnement et de proposer une réponse.

* *
*

L'éloge, le blâme et la *synkrisis*

La question de l'éloge et du blâme, au niveau des généralités, a été suffisamment étudiée pour que nous allions vite [5]. L'éloge comporte dans l'épidictique une polarité négative de dévalorisation qui peut l'orienter vers le blâme, d'où la rhétorique – mais aussi la dialectique – plus nuancée de l'éloge et du blâme. En ce sens, faire l'éloge de quelqu'un suppose plus ou moins, parallèlement, de faire le blâme ou le moindre éloge d'une autre personne. Qu'en est-il concernant Hannibal et Scipion avant les *Punica* ? Nous verrons que les qualités (*uirtutes*) et les défauts (*uitia*) sont assez partagés entre les deux champions. Pourtant, Valère Maxime tranche :

L. Sulla, quem neque laudare neque uituperare quisquam satis digne potest, quia, dum quaerit uictorias, Scipionem populo Romano, dum exercet,

3. *Ibid.*, 7, 1-19.
4. *Ibid.*, 9, 434-437.
5. Lire : Fr. Desbordes, *La Rhétorique antique : L'art de persuader*, Paris, Hachette, 1996, et Scripta uaria. *Rhétorique antique et littérature latine*, textes rassemblés par G. Clerico et J. Soubiran, Leuven, Peeters, 2006 ; L. Pernot, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, LGF, 1998, et *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, 2 tomes, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993.

Hannibalem repraesentauit, egregie namque auctoritate nobilitatis defensa crudeliter totam urbem atque omnes Italiae partes ciuilis sanguinis fluminibus inundauit [6].

Les deux verbes *laudare* et *uituperare* sont sans équivoque, comme l'a montré Jean-François Thomas [7] ; la *uituperatio* va de pair avec le *genus demonstratiuum* dans la *Rhétorique à Hérennius* ; utilisée ailleurs, elle prend une expressivité accrue. Sylla est donc mi-Hannibal mi-Scipion ; il a son côté obscur mais, pour nous, les choses sont claires : Hannibal appelle le blâme et Scipion l'éloge.

Il convient par ailleurs de rappeler que la comparaison, qui permet de construire un parallèle, visant à déterminer qui vaut mieux, pour des personnes, ou ce qu'il vaut mieux, pour des choses, est un exercice préparatoire dans l'apprentissage de la rhétorique ; cela s'appelle *synkrisis* ou *comparatio* dans les *progymnasmata* [8] ou *praeexercitamina* ou *praeexercitamenta*, par opposition avec la *diakrisis*. Quintilien la définit ainsi :

Hinc illa quoque exercitatio subit comparationis, uter melior uterue deterior : quae quamquam uersatur in ratione simili, tamen et duplicat materiam et uirtutum uitiorumque non tantum naturam sed etiam modum tractat. Verum de ordine laudis contraque, quoniam tertia haec rhetorices pars est, praecipiemus suo tempore. (…) Thesis autem quae sumuntur ex rerum comparatione (ut 'rusticane uita an urbana potior', 'iuris periti an militaris uiri laus maior') mire sunt ad exercitationem dicendi speciosae atque uberes, quae uel ad suadendi officium uel etiam ad iudiciorum disceptationem iuuant plurimum [9].

Or, les rhétoriques judiciaire et/ou délibérative ne sont jamais loin de la rhétorique encomiastique, au point que celle-ci peut prendre les couleurs d'un *agon rhetoricon*, ainsi que l'a montré Pierre Chiron [10] travaillant sur Aristote, la *Rhétorique à Alexandre* mais aussi l'*Institutio oratoria* de Quintilien et les applications que fournit la littérature, qu'elle soit grecque ou latine. Quelle est la vie la meilleure ? la vie pratique ou la vie théorétique [11] ? À quoi faut-il s'en remettre ? à la loi ou à la coutume [12] ? Chez Aristophane c'est la comparaison entre le juste et l'injuste [13], ou entre Eschyle et Euripide [14] ; chez Cicéron c'est entre L. Licinius Crassus et Marcus

6. Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, 9, 2, 1.

7. J.-Fr. Thomas, « Le vocabulaire de l'éloge et du blâme en latin », dans *Éloge et blâme. Figures et pratiques*, Paris, Ellipses, 2016, p. 47-63.

8. L. Hermand-Schebat, « Formation initiale et formation continue de l'orateur : les exercices rhétoriques dans les livres I, II et X de l'*Institution oratoire* de Quintilien », *Vita Latina* 195-196, 2017, p. 232-248.

9. Quintilien, *Institutio oratoria*, 2, 4.

10. P. Chiron, « La technique de l'éloge et du blâme dans la rhétorique grecque. Quelques jalons : Aristote, la *Rhétorique à Alexandre* et les manuels de *Progymnasmata* », dans *Éloge et blâme. Figures et pratiques*, Paris, Ellipses, 2016, p. 112-138.

11. Maxime de Tyr, *Discours*, 15-16.

12. Dion de Pruse, *Discours*, 75-76.

13. Aristophane, *Nuées*, 889-1114.

14. Aristophane, *Grenouilles*, 830-1481.

Antonius [15], à quoi on ajoutera, sans volonté d'exhaustivité, les *Controuersia*e de Sénèque. Les Grecs ont transmis aux Romains le goût pour la polarisation qui remonterait aux Présocratiques et à Hippocrate : opposer le chaud et le froid, le Grec et le Barbare, etc. ; c'est le *logos antexetastikos* d'Aphtonios.

Un dernier point d'ancrage est nécessaire, avant d'en venir à la comparaison entre Hannibal et Scipion : considérer l'usage que Plutarque fait de la *synkrisis* dans ses *Vies parallèles* et dans ses *Moralia*. Si l'on prend pour exemple « Sur la fortune (*tukhè*) ou la vertu (*arétè*) d'Alexandre » ou « Sur la superstition », on s'aperçoit que la comparaison n'a pas tant pour finalité de dire la supériorité de tel élément sur tel autre que de servir à soulever des questions, de susciter la réflexion et d'explorer un tout à travers des réponses nuancées. Au lieu de faire l'éloge de l'un et le blâme de l'autre, elle ouvre la possibilité d'un juste milieu ; ainsi apparaît-il que tous les animaux sont intelligents dans une comparaison visant initialement à décider quels sont les plus intelligents, des terrestres ou des marins. Pour Tim Duff, la *synkrisis* est un outil de discussion chez Plutarque [16] ; il en est de même chez Favorinus d'Arles et beaucoup d'autres, ce qui contribue à lui donner la profondeur d'une forme-sens et à la faire sortir du rôle ornemental de procédé du discours.

C'est à la lumière de ces quelques rappels qu'il faut à présent envisager l'éloge ou le blâme d'Hannibal, ainsi que la *synkrisis* qui permet le parallèle entre Hannibal et Scipion. Le portrait de l'un ou de l'autre ne sera jamais véritablement ni complètement positif ou négatif comme dans le passage de Valère Maxime relatif à Sylla, car la Deuxième Guerre Punique fut une guerre particulière, si l'on écoute successivement Tite-Live et Silius Italicus :

> *In parte operis mei licet mihi praefari, quod in principio summae totius professi plerique sunt rerum scriptores, bellum maxime omnium memorabile quae unquam gesta sint me scripturum, quod Hannibale duce Carthaginienses cum populo Romano gessere. Nam neque ualidiores opibus ullae inter se ciuitates gentesque contulerunt arma neque his ipsis tantum unquam uirium aut roboris fuit ; et haud ignotas belli artes inter sese sed expertas primo Punico conferebant bello, et adeo uaria fortuna belli ancepsque Mars fuit ut propius periculum fuerint qui uicerunt* [17].

> *sed medio finem bello excidiumque uicissim*
> *molitae gentes, propiusque fuere periclo*
> *quis superare datum* [18].

Hannibal et Scipion : la tradition avant les *Punica* de Silius Italicus

La vie d'Hannibal (*Hannibal dirus*), puis la comparaison entre les deux grands capitaines, Hannibal et Scipion, sur leur génie militaire, ont été des

15. Cicéron, *Brutus*, 161-165.
16. T. Duff, *Plutarch's Lives: Exploring Virtue and Vice*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
17. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 1.
18. Silius Italicus, *Punica*, 1, 12-14.

thèmes topiques des écoles de rhétorique, puis des historiens rompus comme il se doit à l'art oratoire (Xénophon, Polybe et Cornélius Nepos), mais aussi de poètes comme Horace [19] ou Juvénal [20], sans oublier Cicéron [21].

Rappelons tout d'abord ce que l'on a dit d'Hannibal. Il existe deux sortes d'historiographies à son sujet. L'une est favorable à Rome (Polybe, proche des Scipions, et Cornélius Népos), l'autre à Carthage (Silénos de Caléacté, Sisylos d'Élis et Philinos d'Agrigente). Or, la première l'emporte en témoignages passés à la postérité, si l'on ajoute à présent les historiens de l'époque impériale : Appien et Dion Cassius pour la littérature grecque, Tite-Live, Valère Maxime et Justin pour la littérature latine. Hannibal y a une place centrale et les autres figures n'y sont la plupart du temps que des comparants, même si Polybe affecte de prendre de la hauteur, en disant vouloir s'intéresser plus aux actes et aux faits qu'aux acteurs eux-mêmes, et s'il dénonce l'écriture de l'histoire soumise au rituel rhétorique topique de l'éloge et du blâme qui aboutit à des contradictions ; voici comment il parle des historiens à l'occasion du passage des Alpes par Hannibal :

> « Bien qu'ils présentent Hannibal comme un général aux qualités d'audace et de prévision inimitables, il est incontestable qu'ils nous le montrent également comme quelqu'un de tout à fait irréfléchi [22]. »

Guy Lachenaud a clairement analysé les différents visages d'Hannibal [23]. Tantôt Hannibal est négatif en raison de son excessif *thumos* [24], de sa *crudelitas* et de sa violence [25], de sa *cupiditas* ou *truphê* [26], de sa *calliditas* au sens de *perfidia* ou d'*apatê* [27]. Tantôt Hannibal est positif, même quand le point de vue est grec ou romain – par souci de vérité ou selon la méthode du double éclairage –, pour sa *uirtus* c'est-à-dire son goût du risque qui assure la gloire et la réputation (*kleos* et *doxa*) [28], pour sa *prudentia* ou *prouidentia* de chef *pragmatikos* ou *emphronos* [29], pour son talent oratoire [30], pour sa maîtrise du temps et de l'espace [31], pour sa *calliditas* comme sens tactique [32],

19. Horace, *Carmina*, 3, 6, 36 ; 4, 4, 42.
20. Juvénal, *Satires*, 7, 158-164 ; 10, 147-148 ; 10, 166-167.
21. Cicéron, *Pro Sestio*, 142 ; *De officiis*, 1, 38 ; *Laelius*, 28.
22. Polybe, *Histoires*, 3, 47, 6.
23. G. Lachenaud, « Hannibal. Du portrait à la figure », dans *Promettre et écrire : Essais sur l'historiographie des Anciens*, Rennes, PUR, 2004, p. 167-186.
24. Polybe, *Histoires*, 3, 15, 9. Dion Cassius, *Histoire romaine*, abr. Zonaras, 9, 1, 14-16.
25. Appien, *Guerre d'Hannibal*, 121-122 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 26, 13, 1.
26. Appien, *Guerre d'Hannibal*, 183 ; Polybe, *Histoires*, 9, 22, 8 ; 9, 25, 1 ; Cornélius Népos, *Vie d'Hannibal*, 9, 3.
27. Martial, *Épigrammes*, 4, 14, 1-5 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 15, 57, 30 ; Polybe, *Histoires*, 3, 15, 5 ; 9, 26, 7-8.
28. Appien, *Guerre d'Hannibal*, 1b, 34-35 ; 7, 7 ; Plutarque, *Vie de Fabius*, 5, 4 ; 19, 3 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 13, 54, 3 ; Polybe, *Histoires*, 1, 24, 1-2 ; 3, 17, 8.
29. Polybe, *Histoires*, 3, 8, 1 ; 3, 14, 10 ; 3, 48, 10-11 ; 3, 80, 5 - 81, 3 ; 3, 111, 2 ; Appien, *Guerre d'Hannibal*, 85-90 ; 103 ; 110-111 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 9, 1, 8.
30. Polybe, *Histoires*, 3, 63, 13 ; Plutarque, *Vie de Fabius*, 5, 3.
31. Polybe, *Histoires*, 3, 14, 5 ; 3, 16, 5 ; 3, 61 ; 3, 78, 2-7 ; 3, 79-80. Dion Cassius, *Histoire romaine*, 13, 54, 1-2.
32. Polybe, *Histoires*, 3, 93-94 ; 8, 24-25 ; 8, 34, 9 ; Plutarque, *Vie de Fabius*, 6, 5 ; Appien, *Guerre d'Hannibal*, 22 ; 26 ; 60 ; 133 ; 143 ; 175 ; 216 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 55 ; 22, 23.

REL_94.indb 126 24/10/2017 11:22:34

à l'image d'Alexandre, pour son art de la mise en scène par goût du *paradeigma* ou du *spectaculum* [33], pour son *humanitas* et sa *felicitas* [34], pour sa *pietas* [35] ou même sa *castitas* [36], ainsi que pour son sens de l'humour qui rassure ses soldats [37]. Hannibal est tout autant l'homme des *ingentia uitia* que l'objet d'une véritable apologie, ainsi que le montre cet extrait de Tite-Live :

> *Has tantas uiri uirtutes ingentia uitia aequabant, inhumana crudelitas, perfidia plus quam Punica, nihil ueri, nihil sancti, nullus deum metus, nullum ius iurandum, nulla religio. Cum hac indole uirtutum atque uitiorum triennio sub Hasdrubale imperatore meruit, nulla re quae agenda uidendaque magno futuro duci esset praetermissa* [38].

Un peu auparavant, dans le même chapitre 4 du livre 21, on peut également lire : *Numquam ingenium idem ad res diuersissimas, parendum atque imparandum, habilius fuit*, affirmation qui peut être illustrée par l'alternance de l'audace (*audacia*) et de la réflexion (*consilium*) chez Hannibal : *Plurimum audaciae ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat* [39].

Et Tite-Live de clore le chapitre 4 par une formule synthétique : *cum hac indole uirtutum atque uitiorum*. Liza Méry, dans son étude du livre 21 de l'*Histoire romaine* de Tite-Live [40], écrit que « même si les *uitia* du Punique sont largement soulignés, il ne s'agit pas d'un portrait à charge, loin s'en faut, et l'on ressent même, dans certains passages, une certaine admiration pour le grand général et le grand homme de guerre que fut Hannibal ». De même, dans une étude centrée sur le parallèle entre Alexandre et Hannibal [41], Mathilde Simon note que l'image que Tite-Live donne d'Hannibal a été par trop simplifiée et assimilée au jugement général que les Romains expriment sur les Carthaginois, alors qu'elle est « une figure complexe, en partie monstrueuse, en partie héroïque », plus riche et plus subtile en cela que l'image cruelle que Polybe construit au livre 9 de ses *Histoires*. Cette figure appelle également à revoir le commentaire que Serge Lancel [42] fait sur l'image d'Hannibal donnée par Tite-Live, lorsqu'il y voit « une position plus sommaire » que chez Polybe. Mathilde Simon montre par exemple que, dans ses actions, Hannibal ne fait pas particulièrement – voire excessivement – preuve d'*impietas* et/ou de *perfidia*, contrairement à la dénonciation

33. Polybe, *Histoires*, 3, 62-64 ; 3, 78, 1-4. Appien, *Guerre d'Hannibal*, 22 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 42-43.

34. Polybe, *Histoires*, 3, 111, 3-4 ; Plutarque, *Vie de Fabius*, 3, 3 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, 22, 7 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 26, 16, 1.

35. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 21, 9 ; 21, 41, 7 ; Cornélius Népos, *Vie d'Hannibal*, 3, 4, 13 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 13, 54, 3 ; Appien, *Guerre d'Hannibal*, 111.

36. Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue-Pompée*, 32, 4, 11.

37. Plutarque, *Vie de Fabius*, 12, 6 ; 15, 2-4.

38. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 4, 9.

39. *Ibid.*, 21, 4, 5.

40. L. Méry, « Les acteurs du récit : l'art du portrait », dans *Silves Latines 2015-2016*, Paris, Atlande, 2015, p. 64-71.

41. M. Simon, « Aspects de l'épopée d'Hannibal : la construction livienne d'une figure tragique », *REL* 93, 2015, p. 235-249.

42. S. Lancel, *Hannibal*, Paris, Fayard, 1995, p. 110.

récurrente de la *fides punica* à propos des Carthaginois ; certes l'épisode sanglant du temple de Junon au cap Lacinien ne peut être oublié [43], mais, dans beaucoup de situations, c'est le contraire que l'on peut observer [44]. Ainsi, le constat mélangé qu'offre la lecture de Tite-Live peut paraître plus ou moins résumé par cette phrase de Plutarque :

> « Ce n'était pas son corps ou son bras qui avaient fait trembler les Romains, non c'était son habileté et son expérience, de même que son animosité héritée de ses ancêtres et sa malveillance [45]. »

À partir de tels extraits, Guy Lachenaud conclut à deux stratégies de la part des historiens : soit Hannibal est négatif dès le départ, même s'il a quelques qualités ; soit il oscille entre le positif ou le négatif, car il est l'objet d'un vrai questionnement sur la destinée des grands conquérants : quelle est la part de la nature (*phusis*), de la fortune (*tukhè*) et/ou des circonstances (*peristaseis*) ? Il est de toutes manières le « seul homme qui fut responsable de tout », comme l'écrit Polybe [46].

Mais le portrait d'Hannibal s'éclaire davantage dès lors que la *synkrisis* (*comparatio*, « comparaison ») crée une situation de clivage. Hannibal *vs* Scipion… est-ce l'opposition radicale entre la *mala fides*, la *superbia* et la *saeuitia* d'un côté et la *pietas*, la *fides*, la *moderatio* et la *clementia* de l'autre ? Liza Méry note que la répartition de l'éloge et du blâme existe aussi dans le camp romain sous la forme du clivage entre le type du général *prudens* et celui du général *ferox* : Scipion *vs* Sempronius, Flaminius ou Varron ; la bataille de la Trébie, par exemple, est perdue à cause du manque de *prudentia* et de *grauitas* – valeurs patriciennes – chez Sempronius ; le parti-pris pro-aristocratique de Tite-Live ainsi que son usage de sources favorables à la gens *Cornelia* sont rappelés comme étant la clé de cette *synkrisis* romano-romaine [47].

Même si le travail pourrait être mené chez tous les historiens grecs et/ou latins qui confrontent les deux généraux, nous le limiterons à Tite-Live, dans le cadre de cet article, en approfondissant le portrait d'Hannibal avec Bernard Mineo [48] qui distingue des motifs parallèles, un entrecroisement de deux destins qui fonctionnent en miroir et des parallélismes différenciateurs. Les motifs parallèles sont à chercher dans une même autorité déterminée par leur double appartenance à une dynastie de grands généraux aimant

43. Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 20, 4.
44. *Ibid.*, 21, 4, 9 ; 21, 21, 9 ; 21, 45, 8 ; 23, 19, 16 ; 39, 51, 12.
45. Plutarque, *Vie de Flamininus*, 21, 9.
46. Polybe, *Histoires*, 9, 22, 1.
47. L. Méry, « Les acteurs… », *art. cit.* [n. 40].
48. B. Mineo, « Vies parallèles dans le récit livien : Hannibal et Scipion l'Africain », dans *Interférences. Ars scribendi* 5, 2009, et http://interferences.recue.org/911 ; ce travail est repris en première partie d'un article plus long : « Le livre XXI à la lumière de la philosophie livienne de l'histoire », *Vita Latina* 191-192, 2015, p. 55-78. On peut encore ajouter la communication faite lors du colloque *Ars scribendi* des 17-18 octobre 2008 à Lyon sur le thème « *Historia* et *persona* : une spécificité romaine » : « Fonction de l'information biographique chez Tite-Live : le cas d'Hannibal et de Scipion ». Toujours sur le parallèle établi entre Hannibal et Scipion, il y a l'article d'A. Rossi, « Parallel Lives : Hannibal and Scipio in Livy's Third Decade », *TAPhA* 134, 2004, p. 359-381.

l'affrontement (les Barcides et les Cornelii) [49], même si des nuances peuvent être mises en avant dans leur attitude respective vis-à-vis du Sénat romain et du Sénat de Carthage [50] ; il y a aussi leur jeunesse et leur popularité voire leur charisme [51], qui font d'eux des *condottieri* (terme employé par Bernard Minéo) égalant Alexandre le Grand par la dimension héroïque ; ils ont encore la même habileté oratoire combinée à la même audace morale [52], et surtout la même ambition [53] ! Mieux, leurs destins sont entrecroisés, comme le montrent deux *excursus* biographiques [54] créant une construction en miroir, au moment de l'arrivée de chacun en Espagne ; leur double destin a été déterminé par deux débats sénatoriaux dans lesquels chacun, un jeune, a son opposant, un vieux, Hannon pour Hannibal, Fabius pour Scipion ; et Tite-Live fait d'eux les prototypes d'une série d'hommes qui conduiront à leur perte d'abord Carthage puis Rome, en voulant engager leurs armées dans des combats loin de leur patrie (Hannibal en Italie et Scipion en Afrique), tels des généraux hellénistiques ; fait plus troublant encore, Hannibal et Scipion, même si l'un va être le vainqueur et l'autre le vaincu, vont générer la même ingratitude et la même hostilité à leur encontre [55], passant de la gloire à l'*inuidia* :

> *Duas maximas orbis terrarum urbes ingratas uno prope tempore in principes inuentas, Romam ingratiorem, si quidem uicta Carthago uictum Hannibalem in exilium expulisset, Roma uictrix uictorem Africanum expellat* [56].

Même mort, Scipion fut toujours haï des siens [57], et son épitaphe mentionnée par Valère Maxime est célèbre :

> *Africanus superior non solum contusam et confractam belli Punici armis rem publicam, sed paene iam exsanguem atque morientem Carthaginis dominam reddidit. Cuius clarissima opera iniuriis pensando ciues uici ignobilis eum ac desertae paludis accolam fecerunt. Eiusque uoluntarii exilii acerbitatem non tacitus ad inferos tulit, sepulcro suo inscribi iubendo : 'ingrata patria, ne ossa quidem mea habes'. Quid ista aut necessitate indignius aut querella iustius aut ultione moderatius ? Cineres ei suos negauit, quam in cinerem conlabi passus non fuerat* [58].

49. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 2, 4, et 21, 4, 2, pour les Barcides ; 26, 18, 7, et 26, 41, 22-25, pour les Scipions.

50. *Ibid.*, 28, 40, 1-2.

51. *Ibid.*, 20, 3, 1, pour Hannibal. Quant à Scipion : 25, 2, 7-8 ; 26, 18, 5-10 ; 26, 51, 12 ; 27, 19 ; 28, 41, 17. E. Cimolino-Brébion approfondit cette question de l'âge de Scipion dans le parallèle avec Hannibal, mais également avec Massinissa en portrait croisé, dans l'article suivant : « Scipion l'Africain chez Tite-Live : remarques sur le portrait d'un jeune général exceptionnel », *Vita Latina* 189-190, 2014, p. 104-121.

52. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 4, 5-10 pour Hannibal. Quant à Scipion : 26, 19, 3-9 ; 26, 41 ; 26, 45 ; 30, 32.

53. *Ibid.*, 21, 1, 4 pour Hannibal. Quant à Scipion : 28, 40, 1 ; 28, 43 ; 30, 6.

54. *Ibid.*, 21, 1-4 ; 26, 19, 3-9.

55. *Ibid.*, 33, 46-47 pour Hannibal ; 35, 10, 5, pour Scipion.

56. *Ibid.*, 38, 50.

57. *Ibid.*, 38, 53-54.

58. Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, 5, 3, 2.

Que dire enfin de la dernière étape de la construction en miroir, une double mort qui est une leçon sur la fragilité de la fortune, car indigne de leur gloire ! D'ailleurs, Polybe et Rutilius ont voulu les faire mourir la même année, en 183, contrairement à Tite-Live [59], peu après qu'ils se sont rencontrés à Éphèse selon Acilius et Claudius Quadrigarius [60]. Plutarque et Polybe présentent la même comparaison entre Hannibal et Scipion, auxquels ils ajoutent Philopœmen [61]. Pourtant le parallélisme aboutit à des différences, car il y a un vrai décalage entre Hannibal, *condottiere* qui conduisit Carthage vers sa fin, et Scipion, général qui mena Rome à la victoire : Scipion excluait d'exercer un *regnum* [62], même si la tentation ne peut être totalement gommée car la possibilité était ouverte ; il s'en défendit souvent, refusant ainsi la dictature à vie et une statue au *Comitium* [63], avec le soutien de Polybe sur son absence d'*affectatio regni* [64] ; une deuxième différence majeure éclate sur le plan de la discipline militaire et face à la tentation des délices, à Capoue et à Syracuse [65] ; enfin la *fides* que les deux généraux trouvent auprès de leurs troupes n'est pas la même, *fides* de mercenaires au chef Hannibal, *fides* de soldats envers Rome à travers son chef de guerre [66]. Bernard Minéo déduit de cette *synkrisis* une double lecture de l'histoire de Carthage et de celle de Rome : Hannibal est pour Carthage l'aboutissement d'un processus que Scipion inaugure à Rome en ouvrant la voie à César. Qu'en retiendra dès lors Silius Italicus ?

Les *Punica* de Silius Italicus ou le foisonnement de la *synkrisis*

Dans la perspective tracée à partir des historiens, les *Punica* constituent une œuvre à part, puisqu'il s'agit – rappelons-le – d'une épopée historico-mythologique [67]. Naturellement, Hannibal quitte son statut de personnage historique pour revêtir celui de personnage épique. Deux questions majeures se posent donc : malgré la nature générique différente du texte livien et du texte silien, y a-t-il une concordance entre les *Punica* et la tradition ? Et, surtout – n'oublions pas notre point de départ –, quelle est la signification du double éloge croisé au-delà du sens littéral ?

Tout d'abord il convient de noter que les *Punica* abondent en célébrations élogieuses (*enkomia*) de personnages à valeur d'*exempla* : Bruttius [68], Laevinius [69], Serranus [70], etc. ; il peut également s'agir de villes, pour affirmer

59. Tite-Live, *Histoire romaine*, 39, 52, 1.
60. *Ibid.*, 35, 14.
61. Voir l'article d'É. Foulon, « Philopœmen, Hannibal, Scipion : trois vies parallèles chez Polybe », *REG* 106, 1993, p. 333-379.
62. Tite-Live, *Histoire romaine*, 27, 19.
63. *Ibid.*, 38, 56.
64. Polybe, *Histoires*, 10, 40, 5.
65. Tite-Live, *Histoire romaine*, 29, 19.
66. *Ibid.*, 28, 27, 16 ; 28, 28, 10-11.
67. De manière générale il faut lire l'introduction de l'édition des *Punica* par G. Devallet et P. Miniconi dans la C.U.F. aux Belles Lettres.
68. Silius Italicus, *Punica*, 6, 14-40.
69. *Ibid.*, 6, 41-53.
70. *Ibid.*, 6, 140-544

la pérennité du destin de Rome [71], ou de personnages illustres tout autres que ceux de la Deuxième Guerre Punique [72], jusqu'au médecin qui soigne Magon [73]. Il en résulte la présence récurrente d'aristies telles que celle de Flaminius [74], celle de Murrus [75], celle de Latéranus [76], celle de Mamercus [77], celle de Sychée [78], et, en toute logique, celles d'Hannibal [79] et de Scipion [80]. On peut même considérer, par l'ampleur de certains passages, que les *Punica* sont une suite de gestes, littérature sérielle avant l'heure : geste de Sagonte (chants 1 et 2) ; geste de Régulus (6, 140-536) ; geste de Fabius (chants 7 et 8) ; geste de Marcellus (chants 14 et 15, 334-396) ; geste de Scipion (13, 397-895 ; 15-17).

L'éloge systématique des chefs romains héroïsés peut d'ailleurs parfois apparaître comme une falsification de la tradition historique, si l'on en juge à partir des écarts entre Tite-Live et Silius Italicus, à propos de Fabius [81] ou de Marcellus [82]. Les chefs romains sont des modèles de vertus presque sans exception : la *fides* et la *patientia* [83], ainsi que la rigueur morale [84] et le courage [85], caractérisent Régulus ; Fabius, le descendant d'Hercule, manifeste une sagesse sereine [86] et des vertus stoïciennes que lui envie son héritier spirituel Paul-Émile [87] ; Décius, le Capouan pro-romain, devient un martyr de la *fides* [88] ; Marcellus est un modèle de grandeur d'âme [89]. Mais Varron, responsable de la défaite de Cannes, échappe à ce catalogue [90] !

Or, quelle figure Silius Italicus construit-il d'Hannibal ? Si l'on en croit Martial, il ne faut pas s'attendre à une figure positive d'Hannibal dans les *Punica* :

> *Sili, Castalidum decus sororum,*
> *qui periuria barbari furoris*
> *ingenti premis ore perfidosque*
> *astus Hannibalis leuisque Poenos*
> *magnis cedere cogis Africanis* [91].

71. Thapsus en 2, 160 ; Ilerda en 3, 359 ; Munda en 3, 400 ; *etc.*
72. Camille en 6, 626 ; Scaevola en 8, 383-389 ; les 306 Fabii en 7, 29-68 ; Brutus en 8, 607-612 ; Micipsa et Juba en 2, 160 ; Viriathe en 3, 354 ; Maecenas et Labiénus en 10, 30-41 ; *etc.*
73. Silius Italicus, *Punica*, 5, 352-368.
74. *Ibid.*, 5, 376-599.
75. *Ibid.*, 1, 376-475.
76. *Ibid.*, 5, 267-332.
77. *Ibid.*, 5, 337-343.
78. *Ibid.*, 5, 457-529.
79. *Ibid.*, 9, 556-569, par exemple.
80. *Ibid.*, 4, 622-637.
81. *Histoire romaine*, 22, 30, 2, et *Punica*, 8, 12 ; *Histoire romaine*, 22, 57, 10, et *Punica*, 10, 5, 98 *sq.*
82. *Histoire romaine*, 25, 31, 11, et *Punica*, 14, 673-674.
83. Silius Italicus, *Punica*, 6, 131-132 ; 6, 545.
84. *Ibid.*, 6, 123-124.
85. *Ibid.*, 6, 549-550.
86. *Ibid.*, 6, 616-617.
87. *Ibid.*, 3, 586 ; 8, 298 ; 10, 523.
88. *Ibid.*, 11, 158 ; 11, 206 ; 11, 247.
89. *Ibid.*, 14, 680-681.
90. *Ibid.*, 8, 242-277.
91. Martial, *Épigrammes*, 4, 14, 1-6.

Hannibal ne serait-il donc pas le héros des *Punica* ? En effet, la critique est partagée sur cette qualité ! Sans entrer dans le détail de leurs travaux dont les références sont rappelées par les éditions savantes de Silius Italicus [92], Pichon, Rostagni, Klotz, Owen et Bolaffi estiment qu'il n'y a tout simplement pas de héros dans les *Punica*. Mendell pense que, s'il y a un héros, Hannibal, il n'est pas du bon côté. Sechi et Butler voient en Fabius le héros. Brandstäter et McCurrie considèrent qu'il y en a deux : à la fois Hannibal et Scipion. Wallace fait d'Hannibal le personnage principal et de Scipion le héros. Bassett et Kissel voient en Scipion le héros car il est le successeur d'Hercule. Von Albrecht pense que ce statut ne revient ni à l'un ni à l'autre, mais à Rome. Matier pose également la question [93] et, soutenu par Campbell, Duff et Vessey, conclut que, même si Hannibal commet des fautes et présente des vices, il est bien le héros des *Punica*, car il occupe 16 des 17 chants et n'a aucun rôle à jouer dans le chant 14 dont il est absent. Certes, il est défait par le destin ; certes, il est *perfidus*, *impius* et *saeuus* ; certes, la question des vices et des vertus d'Hannibal est posée au sein même du camp carthaginois dans lequel Hannon dénonce son ambition alors que Gestar exalte son génie [94] ; mais il semble avoir seul une profondeur et une complexité qui ressemblent à la vie, sans oublier qu'il est l'unique général du côté des Carthaginois, alors que Rome a besoin de cinq chefs : Regulus (chant 6), Fabius (chant 7), Paulus (chants 9 et 10), Marcellus (chants 12 et 14), Scipion (chants 13 et 15-17).

Quelle est la part des qualités et des vices d'Hannibal dans les *Punica* ? Du côté du positif, les éléments ne manquent pas. Il y a sa prouesse militaire [95], malgré les freins apportés par Carthage elle-même ou par les dieux (Neptune et Junon) ; il défie jusqu'au bout [96] et il reste le centre d'attraction jusqu'à la fin, même vaincu [97]. Son humanité, dans les honneurs qu'il rend à Paulus [98], à Gracchus [99] ou à Marcellus [100], fait de lui un vrai héros positif. Anne-Laure Gigout-Lefort [101] considère d'ailleurs que Silius Italicus nuance voire efface les défauts transmis par la tradition d'Hannibal et souligne même les qualités par des *topoi* épiques. N'est-il pas, dans un rôle de faire-valoir, l'outil décisif de la révélation progressive de la grandeur de Rome ? Mais les qualités militaires peuvent-elles, parallèlement, faire disparaître l'image du briseur de traités et l'*improba uirtus* ? À ce titre, Hannibal semble dépasser le profil négatif de César dans la *Guerre civile* de Lucain ! Il est déloyal et haineux [102], orgueilleux [103], injuste [104], destructeur comme

92. A.-L. Gigout-Lefort, *La Revalorisation du personnage d'Hannibal dans les* Punica *de Silius Italicus*, thèse de doctorat soutenue le 1er décembre 2012.
93. K.O. Matier, « Hannibal: the real hero of the *Punica*? », *AClass* 32, 1989, p. 3-17.
94. Silius Italicus, *Punica*, 2, 270-379.
95. *Ibid.*, 9, 48-52 ; 12, 633-728 ; 16, 4-19 ; 17, 221-289 ; 17, 522 *sq.*
96. *Ibid.*, 17, 610-615.
97. *Ibid.*, 17, 643-644.
98. *Ibid.*, 10, 513-577.
99. *Ibid.*, 12, 473-478.
100. *Ibid.*, 15, 381-396.
101. A.-L. Gigout-Lefort, *La Revalorisation…*, *op. cit.* [n. 92].
102. Silius Italicus, *Punica*, 1, 56-60.
103. *Ibid.*, 2, 25-35.
104. *Ibid.*, 4, 423.

REL_94.indb 132 24/10/2017 11:22:34

dans l'épisode de l'incendie des vignes de Falerne au chant 7, faussement humain lorsque sa motivation pour ne pas livrer son fils repose en fait sur sa volonté politique d'en faire son successeur contre Rome au chant 4. L'image initiale que l'on a d'Hannibal [105] est celle d'un homme qui semble noirci à souhait, plus sombre que celles qu'en donnent Polybe [106] ou Tite-Live [107]. Et l'étude des comparaisons que fait Silius Italicus révèle un bilan peu élogieux comme le montrent plusieurs occurrences [108]. N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

Pour Jean-François Thomas [109], les *Punica* sont l'épopée de la *fides* et – *synkrisis* oblige – de la *perfidia* ; c'est la colonne vertébrale de cette gigantesque épopée mythologico-historique. Hannibal incarne une *perfidia* qui n'est pas seulement de l'ordre de la mauvaise foi mais possède un enjeu beaucoup plus profond. Elle est à la fois le refus de respecter l'engagement du traité de 241 av. J-C., donc la cause unique de la guerre et du bouleversement des relations entre les états [110], mais aussi une atteinte aux dieux [111], une transgression des deux ordres divin et humain, une *impietas*, puisque le pacte de *fides* est scellé par un serment aux dieux [112] ; elle n'est pas seulement une tromperie de la confiance, une ruse qui joue sur le jeu double de l'apparence et de la réalité pour tromper [113], une perfidie qui peut être élargie à Carthage [114] comme la dénonce Décius [115] et qui perdra Hannibal [116], mais une violence – *barbara uirtus* [117] – qui fonctionne avec elle [118]. Il faut bien comprendre qu'Hannibal et Carthage ne sont qu'une seule et même réalité : le symbole de la barbarie, avec un arrière-plan stoïcien dans l'analyse, par opposition à la société romaine reposant sur la loyauté que réclament la religion et le droit. D'un côté, *pro barbara numquam impolluta fides* [119] ; de l'autre, *sacrata gens clara fide* [120]. Jamais Hannibal ne semble fléchir devant les modèles de *fides* et les avertissements qui lui sont donnés ; à Carthage, il se heurte à Hannon, ce traître à sa patrie, selon lui, parce qu'il ne veut pas la guerre [121] ; il rompt la *fides* conjugale avec son épouse Imilcé [122] ; et que dire de sa décision devant sa conscience de père [123] ? Le point d'orgue est l'enjeu que représente Hercule, héros de la *fides* : Hannibal voudrait

105. *Ibid.*, 1, 26-60.
106. Polybe, *Histoires*, 23, 5, 13.
107. Tite-Live, *Histoire romaine*, 28, 12, 2-6.
108. Silius Italicus, *Punica*, 5, 47-52 ; 5, 603-606 ; 7, 139-140 ; 7, 143-145.
109. J.-Fr. Thomas, « Le thème de la perfidie carthaginoise dans l'œuvre de Silius Italicus », *Vita Latina* 161, 2001, p. 2-14.
110. Silius Italicus, *Punica*, 1, 8-16 ; 1, 56-69 ; 1, 294-297 ; 11, 4-6.
111. *Ibid.*, 1, 692-694 ; 2, 496-503 ; 2, 654-656 ; 5, 161,
112. *Ibid.*, 1, 8-10.
113. *Ibid.*, 1, 56-57 ; 15, 816-817.
114. *Ibid.*, 11, 1-6 ; 11, 143-152.
115. *Ibid.*, 11, 177-188.
116. *Ibid.*, 13, 871-873.
117. *Ibid.*, 10, 146.
118. *Ibid.*, 1, 10-11 ; 1, 303-306 ; 1, 479-482 ; 1, 515-517.
119. *Ibid.*, 13, 678-679.
120. *Ibid.*, 1, 634.
121. *Ibid.*, 2, 330-336.
122. *Ibid.*, 3, 110-112.
123. *Ibid.*, 4, 763-817.

s'approprier son image [124], mais les Romains se la réapproprient [125]. Jean-François Thomas montre que cette *perfidia* d'Hannibal fait épidémie en dehors de lui-même : elle est un mal multiple que l'on constate à Cyrène [126] ou à Veies [127], chez Virrius à Capoue [128] ou chez Syphax déloyal avec Scipion [129].

En fait, l'idée que les dieux ont envoyé Hannibal aux Romains en tant que *monstrum*, c'est-à-dire comme fléau, n'est pas une nouveauté avec Silius Italicus ; Salluste [130], Plutarque [131] ou Dion Cassius [132] ont fait le constat avant lui. Mais les *Punica* semblent guidés par une thèse : le duel entre Hannibal et Rome est une nécessité voulue par les dieux (Jupiter *vs* Junon) pour une lutte entre le bien (incarné dans la *fides*) et le mal (représenté par la *perfidia*, la *crudelitas* et l'*impietas*). Et, très vite, le lecteur sait que l'issue sera fatale à Hannibal ; le fameux épisode *Hannibal ad portas* [133], avec ses trois assauts empêchés, est destiné à n'être qu'une péripétie mineure et il est patent que la catabase de Scipion est le vrai sommet des *Punica* au chant 13, puisque celui-ci apprend de la Sibylle la victoire de Rome à venir [134] : Zama ! Hannibal est un vrai héros épique qui agit selon un double principe contradictoire qui le poussera à la défaite : Junon l'incite à conquérir Rome, mais Jupiter s'y opposera après avoir laissé Junon faire ; c'est annoncé dès les premiers vers [135] ; il faut en effet qu'Hannibal développe sa *perfidia* pour mettre les Romains en péril, mais que la *fides* triomphe, et Rome avec elle. La décision de Jupiter et des *fata* est que les Romains, malmenés de bataille en bataille, soient amenés à manifester leur *uirtus* grâce à Scipion [136], jusqu'au moment où Hannibal doit être vaincu et l'ordre rétabli devant l'injustice et le chaos dont Carthage est porteuse avec son général [137]. Le « rebelle cosmique » comme l'appelle Marco Fucecchi [138], ne saurait ressusciter les Titans.

Dans sa lecture des *Punica*, Anne-Laure Gigout-Lefort [139] met en avant cette vision manichéenne de l'histoire, mais elle est moins sévère que Jean-François Thomas du côté de la *perfidia* d'Hannibal. En effet, à une *perfidia* enracinée dans l'être et généralisée, elle oppose une lecture plus indulgente au point de montrer que des défauts appartenant à la tradition,

124. *Ibid.*, 1, 510-514. Sur la question de l'Héraklès-Melqart en tant que guide d'Hannibal, lire l'article de D. Briquel : « Le Regard des autres. Les origines de Rome vues par ses ennemis », Besançon, Annales de l'université de Franche Comté, 1997, p. 37-56.

125. Silius Italicus, *Punica*, 6, 612-636 ; 15, 78-79.

126. *Ibid.*, 3, 253.

127. *Ibid.*, 7, 46.

128. *Ibid.*, 11, 96-97.

129. *Ibid.*, 17, 85 *sq.*

130. Salluste, *Jugurtha*, 41, 2.

131. Plutarque, *Vie de Fabius*, 12, 2.

132. Dion Cassius, *Histoire romaine*, abr. Zonaras, 8, 22.

133. Silius Italicus, *Punica*, 12, 541-752.

134. *Ibid.*, 13, 497-515.

135. *Ibid.*, 1, 2-11.

136. *Ibid.*, 3, 573-574.

137. *Ibid.*, 17, 597 *sq.*

138. M. Fucecchi, « Empietà e titanismo nella rappresentazione siliana di Annibale », *Orpheus* 11, 1990, p. 21-42.

139. Anne-Laure Gigout(-Lefort), « Hannibal dans les *Punica* de Silius Italicus : le désordre au service de l'ordre divin ? », *Camenulae* 5, « Ordre et désordre », juin 2010, et http:// www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/A-L_Gigout.pdf.

REL_94.indb 134 24/10/2017 11:22:35

telles la *crudelitas* et l'*auaritia*, disparaissent des *Punica* ; elle considère que la *perfidia* d'Hannibal s'arrête à la rupture du traité au début de la guerre et que son *impietas* fait partie d'une évolution de son personnage qui résulte non de lui-même mais du processus enclenché par les dieux. Bref, elle invite à une lecture qui prenne ses distances avec la tradition de lecture des *Punica*. Il faut même qu'Hannibal soit un chef positif pour que la thèse de Silius Italicus fonctionne. Ainsi met-elle l'accent sur le combattant exceptionnel et le meneur exemplaire qu'est Hannibal, conformément à la tradition historique [140] ; selon elle, Silius Italicus en fait un véritable héros épique car il se trouve porteur de motivations et d'enjeux multiples absents de l'image développée par les historiens antérieurs. Soutenu par Junon qui le choisit pour nuire aux Romains, il est manipulé par Jupiter qui voit en lui le *labor* nécessaire aux Romains pour qu'ils retrouvent leur prouesse passée. Hannibal est donc celui qui valorise Rome et les Romains, puisqu'il les met à l'épreuve, les oblige à se dépasser, travaillant par ses succès contre eux, sans qu'il le sache, non à sa propre victoire finale mais à celle de Rome ! Nécessairement limitées – au sens étymologique d'une limite qui va être posée à un certain moment – les victoires d'Hannibal sont les étapes nécessaires du redressement national romain voulu par Jupiter ; les vers 571-586 du chant 3 ne laissent aucune illusion. Dès lors, Anne-Laure Gigout-Lefort montre qu'à un degré qui n'apparaissait pas auparavant Hannibal engage un conflit non tellement contre les Romains que contre les dieux, car il refuse toute mesure ou limite ; c'est lorsqu'il comprend que les destins et Jupiter se refusent à lui qu'il décide de tourner ses armes contre les dieux en devenant impie et sacrilège, porteur de désordre : il agit contre la nature dans le franchissement des Alpes ; ses quatre victoires successives perturbent et souillent les éléments naturels ; mais nous savons que cette violence est voulue, avec des finalités contraires, par Junon [141], dont l'intention profonde est de troubler le cours du monde, et par Jupiter [142], qui pousse Hannibal tout en ne lui permettant pas de prendre Rome [143] ! Sous contrôle depuis le début [144] jusqu'à l'attaque de Rome [145], Hannibal ne saurait se résoudre à l'échec et Silius Italicus efface toute trace de soumission chez lui : il est invaincu lui-même, il quitte la bataille en appelant à poursuivre la guerre et il a programmé son fils pour prendre sa relève. C'est alors que la figure de Scipion peut être de nouveau convoquée, car les *Punica* se terminent sur l'affirmation de deux figures aussi fortes l'une que l'autre !

Si les *Punica* sont un duel entre Carthage et Rome, qui aboutit à celui entre Hannibal et Scipion, autour de l'opposition entre *fides* et *perfidia*, le principe de la *synkrisis* réapparaît inévitablement. Il semblerait même que la *synkrisis* soit le principe structurant des *Punica*, comme l'a développé

140. Polybe, *Histoires*, 9, 22, 1-6 ; 10, 33, 1-3 ; 23, 13, 1-2. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 24, 1 ; 29, 19. Dion Cassius, *Histoire romaine*, 13, 54, 1-9.
141. Silius Italicus, *Punica*, 1, 35-39 ; 1, 137-139.
142. *Ibid.*, 3, 163-221 ; 3, 557-629.
143. *Ibid.*, 6, 600-605.
144. *Ibid.*, 1, 134-137.
145. *Ibid.*, 12, 558-752 ; 12, 726-728.

Wallace [146]. Laissons la grande diversité des comparaisons dans lesquelles le lecteur doit saisir le trait éclairant et qui participent de l'esprit de la *synkrisis* telle que Plutarque la conçoit – par exemple la tactique de harcèlement de Fabius assimilable au Méandre [147] –, pour nous intéresser aux parallèles qui abondent dans les *Punica*. Les aristies fonctionnent souvent par paires : celles de Flaminius et d'Hannibal [148], ou encore de Sempronius et d'Hannibal [149]. Mais il y a des parallèles plus révélateurs, tel celui qui peut être fait entre Hannibal et le César de la *Guerre civile* de Lucain : on retrouve la même énergie incontrôlée, la même *improba uirtus*. Hannibal et Alexandre le Grand ont en commun l'oracle de Siwa [150], excepté que celui-ci a vaincu et celui-là a été vaincu. Von Albrecht a établi un parallèle entre Hannibal et Turnus dans l'*Énéide* [151], de même qu'entre Hannibal et Énée, tous deux instruments de la destinée, tous deux pris dans une tempête, tous deux caractérisés par leur bouclier [152]. De même qu'il y a un Énée et un anti-Énée, les *Punica* présentent en Hannibal un contre-Hercule ou un Hercule furieux.

Il n'est donc pas surprenant que les *Punica*, épopée en contrepoint, opposent Scipion et Hannibal trait pour trait ; et il en résulte un portrait de Scipion idéalisé, mû par la *fides* et incarnant la *uirtus*, au point que des prouesses qui ne figurent pas chez Tite-Live lui sont attribuées par Silius Italicus : simple tribun de légion à Cannes dans l'*Histoire romaine* [153], il a un rôle de premier plan et combat avec Hannibal dans les *Punica* [154] ; alors qu'Hannon a été capturé par Silanus dans l'*Histoire romaine* [155], c'est à Scipion que les *Punica* l'attribuent [156]. L'*ostentatio* et la cruauté que Tite-Live note chez Scipion [157] n'ont pas leur place dans les *Punica*. François Ripoll [158] a montré comment l'opposition entre Hannibal et Scipion – d'un côté la *perfidia*, de l'autre la *uirtus* – se faisait sur fond de morale stoïcienne, jusque dans les qualités dont fait preuve malgré tout Hannibal et qui sont au service d'une contre-valeur stoïcienne : la persévérance, l'énergie, la confiance en soi. Aux vers 111-112 du chant 15, la *Virtus* s'adresse à Scipion et exalte la *iustitia*.

Mais Claire Stocks [159] a pertinemment remarqué que les choses ne sont pas aussi nettement tranchées, car les *Punica* permettent de déceler un Hannibal parfois romain et un Scipion parfois carthaginois, quand ils inversent leurs valeurs ou contre-valeurs stoïciennes. De manière répétée, des chefs Romains se comportent comme des Carthaginois, tel Marcellus à Syracuse,

146. M. T. V. Wallace, « The architecture of the Punica: a Hypothesis », *CPh* 53, 1958, p. 99-103.
147. Silius Italicus, *Punica*, 7, 139-140.
148. *Ibid.*, 5, 376-599.
149. *Ibid.*, 4, 525-553.
150. *Ibid.*, 3, 1-13 ; 3, 647-714.
151. *Punica*, 4, 324, et *Énéide*, 12, 335 *sq.* ; *Punica*, 4, 331 *sq.*, et *Énéide*, 9, 730.
152. *Punica*, 2, 395-452, et *Énéide*, 8, 626-728.
153. Tite-Live, *Histoire romaine*, 22, 53, 2.
154. Silius Italicus, *Punica*, 8, 546-561 ; 9, 275-276 ; 9, 412.
155. Tite-Live, *Histoire romaine*, 28, 1-2.
156. Silius Italicus, *Punica*, 16, 72-77.
157. Tite-Live, *Histoire romaine*, 26, 19, 3 ; 26, 46, 10.
158. Fr. Ripoll, *La Morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne : tradition et innovation*, Louvain-Paris, Peeters, 1998.
159. Cl. Stocks, *The Roman Hannibal*, Liverpool, Liverpool University Press, 2014.

REL_94.indb 136 24/10/2017 11:22:35

mais aussi Flaminius et Minucius, chefs imprudents et téméraires. Scipion, qui ne serait pas aussi vertueux qu'on pourrait le penser, accomplirait finalement ce qu'Hannibal n'a pu mener à son terme à cause des destins. Jusqu'au bout des *Punica*, les deux figures et trajets d'Hannibal et de Scipion s'entrecroisent donc au point de devenir indissociables dans le miroir du texte.

* *
*

Revenons à présent, après avoir posé de nombreux jalons, au double éloge croisé du chant 17 ; le sens des vers 402-405 s'éclaire. La Deuxième Guerre Punique ne se joue pas entre deux chefs dont l'un serait plus fort que l'autre, mais entre deux chefs égaux ; celui que les dieux choisiront n'aura même pas à prouver qu'il est le meilleur ; mais, en même temps, cela ne valorise-t-il pas le vaincu et ne dévalorise-t-il pas le vainqueur ? La *synkrisis* ne vise pas à déterminer qui est le meilleur des deux au combat mais à faire réfléchir sur leur morale, comme Plutarque l'entendait pour cet exercice rhétorique. En effet, comment celui qui est l'égal de Scipion a-t-il pu être vaincu ? Et comment celui qui n'est que l'égal d'Hannibal a-t-il pu être vainqueur ? N'y aurait-il pas une injustice ? La bataille de Zama ne serait-elle pas une bataille truquée où il y a un vainqueur mais pas un vaincu, un perdant mais pas un vaincu ? En fait, bien avant que la bataille de Zama ne commence, le lecteur sait que les deux chefs sont interchangeables pour la victoire du camp qu'ils commandent – et ce quel qu'il soit ! Mais il sait également que la victoire et la défaite ne sont pas entre leurs mains. L'épopée, finalement plus mythologico-historique qu'historico-mythologique, fonctionne selon d'autres lois que celles de l'historiographie. Le vainqueur de Zama et de la Deuxième Guerre Punique, ce n'est pas Scipion, c'est Jupiter, puisqu'il a décidé que les murs de Rome ne seraient pas violés et que Rome triompherait en Afrique, assurant en même temps la suprématie de la *iustitia* sur la *perfidia*.

On comprend dès lors qu'Hannibal considère – mais c'est dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live – que les dieux auraient mieux fait de ne jamais provoquer la confrontation entre Carthage et Rome. C'est juste avant la bataille de Zama ; Hannibal s'adresse à Scipion, dans ce que Mathilde Simon appelle une *anagnorisis*, et il lui propose la paix, comprenant que celle-ci eût mieux valu entre Romains et Carthaginois ; il met la guerre sur le compte de la volonté des dieux :

> *Hoc quoque ludibrium casus ediderit fortuna ut cum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primum Romano imperatore signa contulerim, ad filium eius inermis ad pacem petendam ueniam. Optimum quidem fuerat eam patribus nostris mentem datam ab dis esse ut et uos Italiae et nos Africae imperio contenti essemus* [160].

160. Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 30, 6.

Hannibal serait-il devenu sage, faisant valoir son expérience au jeune Scipion ? Mathilde Simon y voit Hannibal prendre « l'envergure d'un héros tragique capable de comprendre sa geste et ses erreurs passées [161] », signe parmi d'autres que le traitement de la figure d'Hannibal est élogieux chez Tite-Live, là où, pour Wolfgang Will [162], Hannibal ne serait réhabilité qu'après Zama, en devenant un « homme d'état plein de sagesse » alors qu'il n'aurait traîné jusque-là qu'une image négative. Le parallèle entre Alexandre et Hannibal est sans conteste à l'avantage du Carthaginois dans l'*Histoire romaine*, selon Mathilde Simon, et permet ainsi de distinguer l'Hannibal de Polybe et celui de Tite-Live.

> *Quod ad me attinet, iam aetas senem in patriam reuertentem unde puer profectus sum, iam secundae iam aduersae res ita erudierunt ut rationem sequi quam fortunam malim ; tuam et adulescentiam et perpetuam felicitatem, ferociora utraque quam quietis opus est consiliis, metuo. (...) Quod si in secundis rebus bonam quoque mentem darent di, non ea solum quae euenissent sed etiam ea quae euenire possent reputaremus* [163].

Mais Scipion refuse la proposition d'Hannibal et la bataille a lieu. Hannon, qui était hostile à la guerre, à Carthage, au même titre que Fabius chez les Romains, avait raison, mais Hannibal le comprend trop tard. Une autre *synkrisis* apparaît maintenant possible : celle des sages qui auraient pu éviter la guerre, Fabius et Hannon.

Or, tout autre est apparu l'Hannibal des *Punica*. Même si demeurent de Tite-Live l'ambivalence du personnage – il reste un Carthaginois ! – et la fonction de miroir pour l'évocation des généraux romains, ce n'est plus un Hannibal essentiellement historique mais un Hannibal complètement mythique qui traverse les *Punica*. Et lorsque Mathilde Simon voit dans l'Hannibal livien un personnage tragique, considérant qu'il n'y a pas de rupture dans l'évolution du personnage entre histoire livienne et épopée silienne [164], elle propose une lecture qui est compatible avec les *Punica* : l'épique et le tragique s'entendent bien ; épique est le combat qu'Hannibal mène contre les hommes mais aussi contre les éléments et les dieux ; tragique est encore – et même davantage – son destin, puisqu'il n'est plus qu'un jouet entre les mains de Jupiter, sans la moindre marge de liberté si ce n'est d'aller à sa fin de façon aveugle. D'ailleurs, n'y a-t-il pas déjà en germe chez Tite-Live la présence des dieux qui vont logiquement prendre les commandes dans les *Punica* ? Mathilde Simon propose au moins un épisode de l'*Histoire romaine* qui va dans ce sens : le songe d'Hannibal [165] ; Jupiter et les destins sont bien présents dans un passage qui n'a rien à envier à l'évocation du songe d'Énée [166] chez Virgile.

161. M. Simon, « Aspects… », *art. cit.* [n. 41].
162. W. Will, « *Mirabilior aduersis quam secundis rebus*. Zum Bild Hannibals in der dritten Dekade des Livius », *WJA* 9, 1983, p. 157-171.
163. Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 30, 10-12.
164. M. Simon, « Aspects… », *art. cit.* [n. 41].
165. Tite-Live, *Histoire romaine*, 21, 22, 6-9.
166. Virgile, *Énéide*, 8, 26-33.

C'est avec cette analyse qu'il faut revenir aux vers 402-405 du chant 17 des *Punica* ; ils représentent un moment particulier dans la rhétorique de l'éloge et du blâme, au terme d'une *synkrisis* qui établit Hannibal et Scipion dans une parfaite égalité ; mais cela n'est pas incohérent, puisque les qualités et les défauts qui déterminent habituellement l'issue des combats pour ceux qui sont adversaires dans la guerre n'ont plus directement d'effets ; les deux chefs peuvent bien être proclamés vainqueurs de guerres virtuelles dans lesquelles ils triompheraient, Hannibal étant romain, et Scipion étant libyen ; de toute façon, la bataille de Zama n'ira pas au-delà du temps réglementaire entre deux chefs dont aucun n'est supérieur ou inférieur en quoi que ce soit à l'autre ; aux lois du champ de bataille s'est substituée, dès les premiers vers des *Punica*, celle qui a fixé l'issue, entre jeu de règles et jeu de rôles : le juge-arbitre c'est Jupiter ! C'était écrit. Jupiter est-il juste ? c'est une autre affaire ! Hannibal et Scipion sont rhétoriquement égaux ; historiquement, c'est Scipion le vainqueur ; mais, poétiquement, c'est Hannibal qui triomphe, car Scipion ne s'élève jamais à un statut de héros épique capable de rivaliser avec Hannibal. Dans les *Punica*, tout le monde peut avoir son moment de gloire dans une aristie voire dans une geste, mais celui qui transcende tout le monde, c'est Hannibal. Silius Italicus est somme toute équitable : avec les *Punica*, chacun triomphe dans un domaine, Scipion dans l'ordre de l'Histoire, Hannibal dans celui du mythe.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Par sa figure épique, Hannibal n'a-t-il pas suscité à travers les siècles plus d'échos littéraires et artistiques que Scipion par sa victoire historique ? Hannibal n'a pas franchi les portes de Rome, certes, mais il est entré dans le domaine des mythes et il a donné naissance à un mythe.